

gierai dans le sentiment de tendresse filiale qui m'a porté à faire revivre parmi nous celui auquel j'ai dû la vie. C'est une dette que j'acquitte ; tous les bons fils me comprendront.

Honoré-Joseph POINTE naquit à Grasse en Provence, le 24 décembre 1738. Une douloureuse circonstance, qui pouvait ruiner son avenir, influa pourtant d'une manière favorable sur sa destinée tout entière, et présida à l'éducation qu'il reçut et aux succès qui en découlèrent. Cette circonstance, la voici : un empoisonnement accidentel, occasionné par l'oxide de cuivre, vint tout-à-coup le même jour plonger dans le même tombeau cinq membres de la famille d'Antoine Pointe, et de ce nombre se trouvaient le père et la mère. Mais cette famille était nombreuse, et la triste position des enfants qui survécurent inspira un intérêt général et toucha particulièrement M. de Bonpart, l'un des personnages les plus considérés du pays. Ce généreux citoyen se chargea d'élever le plus jeune de ces orphelins. Ce fut Honoré-Joseph Pointe. Il fit d'excellentes études, et acquit une profonde connaissance de la langue latine. Cette langue, alors beaucoup plus employée qu'aujourd'hui, lui fut d'une grande utilité dans la carrière médicale à laquelle il se voua de bonne heure.

En 1759, Honoré-Joseph Pointe reçut, à Grasse même, les premières leçons d'anatomie, d'un *maître en chirurgie* nommé Lambert (1), et, en 1762, il se rendit à Paris où il travailla avec tant

(1) On voit qu'il était d'usage, alors comme aujourd'hui, d'étudier les éléments de la science dans sa ville natale ; on y trouvait presque toujours un hôpital et des praticiens chez lesquels on pouvait puiser les connaissances préliminaires. Ce qui paraît s'être fait dans tous les temps et sans que les statuts universitaires en aient imposé l'obligation, démontre de quelle importance il serait, dans une nouvelle organisation de l'enseignement médical, d'établir des écoles préparatoires ou secondaires dans la plupart des villes de second et de troisième ordre. Dans ces écoles, où ils seraient tenus de passer les premières années de leur noviciat, les élèves trouveraient le remarquable avantage d'apprendre plus facilement les principes de la science sous des maîtres avec lesquels ils seraient en rapport presque immédiat, et qui auraient eux-mêmes l'habitude de cet enseignement. Ils y rencontreraient un autre avantage, peut-être plus précieux encore, celui d'être enlevés moins jeunes à l'affection et à la surveillance si nécessaires de leurs parents. Au reste.